



HAL
open science

Structuration sociale et spécialisation des tâches dans les Terramares (Italie).

Noëlle Provenzano

► **To cite this version:**

Noëlle Provenzano. Structuration sociale et spécialisation des tâches dans les Terramares (Italie).. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2005, V, pp.146-149. hal-02186170

HAL Id: hal-02186170

<https://hal.science/hal-02186170>

Submitted on 17 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Structuration sociale et spécialisation des tâches dans les Terramares (Italie)

Noëlle Provenzano (UMR 5594 – Archéologie, cultures et sociétés,
Université de Bourgogne)

La culture terramaricole implantée en Italie septentrionale au Bronze Moyen et Récent (XVII^e - début XII^e siècle av. J.-C.) a longtemps été considérée comme une société égalitaire à assise territoriale, essentiellement en raison de l'uniformité de l'organisation des habitats et de l'absence de différenciation dans les rites funéraires. Or, les travaux des ces dernières années commencent à mettre en lumière un paysage social beaucoup plus complexe, avec l'affirmation croissante, à partir de la fin du Bronze moyen, d'une structuration sociale hiérarchisée permettant d'organiser et de contrôler les activités d'intérêts communs.

Le paysage socio-politique

Les terramares se sont implantées sur un territoire quasiment vide d'occupation. En l'espace de quelques générations, la plaine padane va être occupée par un dense réseau de villages (distants en moyenne de 5 km), colonisation et déforestation accompagnant une forte augmentation démographique. Ces habitats répondent à un modèle structurel très homogène, typique de la culture des Terramares : développés sur 2 à 3 hectares maximum, les villages sont ceinturés d'un talus, d'une palissade et d'un fossé. À l'intérieur, on ne note aucune différenciation entre les habitations. En revanche, l'espace interne des villages est organisé avec l'implantation orthogonale de ruelles et la planification des espaces communs (aires de battages, de parcage des animaux, greniers, ...).

Après cette période d'implantation et d'affirmation, les terramares vont continuer à se développer de manière très importante avec des changements conséquents.

Tout d'abord une profonde réorganisation des habitats va accompagner une continue croissance démographique. Avec une rupture de l'homogénéité des dimensions, les établissements vont être régulièrement restructurés et agrandis jusqu'à décupler. Une série de petits villages va disparaître alors que d'autres sites nouveaux apparaissent. De grands sites (comme celui de Castione Marchesi qui atteint 14 hectares) semblent assumer un rôle majeur, d'autres établissements (entre 1 et 3 hectares) jouent un rôle secondaire, sans doute dépendants des sites principaux.

Au cours du Bronze Récent (BR), la hiérarchisation du territoire s'accroît avec l'intensification de l'occupation des sites de hauteur en position de contrôle stratégique de vastes territoires et de voies commerciales. Diverses terramares (Case Coconi-Campegine, S. Rosa di Poviglio) laissent entrevoir également l'implantation d'une organisation agraire complexe avec contrôle hydraulique. Enfin, les échanges connaissent une forte impulsion, que l'on note, entre autres, au travers du matériel métallurgique ou de l'ambre, mais aussi au travers de la diffusion de modèles apenniniques (peu nombreux) et subapenniniques au XIII^e siècle. On a également dans une partie du territoire des indices de contacts avec le monde mycénien.

Enfin, la diffusion des systèmes pondéraux montre un degré avancé de formalisation dans le domaine des échanges, au moins pour certaines classes de matériel.

Les premières phases du Bronze Moyen, au moment de l'affirmation des terramares, témoignent d'un développement démographique exponentiel. L'extraordinaire quantité et homogénéité des

habitats suggèrent un investissement de la communauté dans un travail collectif pour leur construction mais également pour leur entretien. Par ailleurs, on note la présence de sites frontières en positions opposées sur les rives des fleuves et une série quasi ininterrompue d'habitats sur le piémont apennin, en position de défense et de contrôle du territoire padan. Tous ces aspects indiquent une société de type communautaire, mais déjà organisée sur une base territoriale (donc avec un système politique qui réunit déjà un certain nombre de villages). Mais, en raison de l'homogénéité apparente des sites, il ne semble pas qu'il y ait déjà une organisation territoriale de type hiérarchique, même si quelques villages commencent à assumer un rôle particulier par la présence de quelques productions artisanales spécialisées.

Le terme de communautaire ne signifie pas pour autant société simple ou privée de toute différenciation sociale interne. On dispose, pour le Bronze moyen, de quelques témoignages d'artisanat spécialisé et d'éléments de prestige comme les éléments de harnachement, l'ambre ou les boutons de faïence. Mais les données les plus notables indiquant une différenciation sociale établie proviennent des inhumations. Au sud du Pô, toutes les sépultures sont à crémation et n'ont fourni quasiment aucun mobilier funéraire, ce qui a longtemps fait penser à une société égalitaire. En fait, il s'agit d'un réflexe du monde symbolique et non d'une représentation du monde réel. Au nord du Pô, zone qui participe de la même culture palafittico-terramaricole mais où les rites funéraires sont mixtes, les nécropoles de Povegliano Veronese et de Olmo di Nogara ont livré, des tombes de guerriers avec épées et poignards et des tombes féminines avec épingles et fermoirs en bronze et des têtes d'épingle en ambre. Ces éléments démontrent le statut social élevé de certains individus, élites néanmoins enterrées au milieu des plus humbles.

Les terramaricoles du Bronze Moyen 2 (BM2) sont donc organisés en société communautaire de type tribal. Ils vont développer une dynamique historique assez complexe qui les portera à la fin de leur histoire au seuil d'un autre mode d'organisation et de production, mais qu'ils ne rejoindront jamais pleinement. Les mutations intervenues au Bronze Récent mettent en évidence une société plus complexe de type chefferie évoluée : forme de hiérarchisation et d'organisation évoluée du territoire, présence de système de parcellaire agraire et de forme de contrôle hydraulique, existence d'une production artisanale articulée et complexe, attestation de systèmes pondéraux codifiés...

Organisation de la production et spécialisation des tâches

Peu de travaux ont été menés sur cette problématique et les données dont on dispose sont pour l'instant assez inégales et souvent insuffisantes. Du Bronze Moyen au Bronze Récent, on assiste à une production générale de plus en plus efficace et organisée. Si on arrive à déterminer un certain nombre de productions spécialisées, on est encore loin d'appréhender la structure et l'organisation de ces productions. On en est donc souvent pour l'instant au stade des hypothèses que l'on cherche à valider ou à affiner. Le grand trait général que l'on reconnaît est une intensification et une plus grande efficacité des productions, du BM2 vers le BR.

Au BM2, on a essentiellement une production domestique qui va s'accompagner peu à peu d'une surproduction de type spécialisé. Les seuls cas de productions spécialisées avérées sont les productions métalliques et lithiques. Les objets en bronze sont très peu nombreux à cette période : chaque site a livré un très petit nombre d'objets et seules quelques terramares (Castione Marchesi, Montale) témoignent d'un travail in situ par la présence de moules de fusion et de scories. Quant aux productions lithiques, elles démontrent effectivement une hyper-spécialisation, puisqu'elles ne concernent plus que deux types d'objets : les pointes de flèches et les éléments de faucille. Mais ces productions ne sont pas le fait des terramaricoles, elles sont fournies par les ateliers véronais du Monte Lesini et les terramares ne sont plus que des clients.

Les productions spécialisées du Bronze Récent sont en revanche beaucoup plus nombreuses et plus affirmées : elles sont attestées dans la métallurgie, dans la céramique, dans le lithique, dans les matières dures animales et dans le tissage. Ce sont là des domaines pour lesquels on est sûr d'avoir au moins en partie une production spécialisée. Il est évident qu'il devait y avoir d'autres types d'artisanats spécialisés, notamment dans la charpenterie pour construire toutes ces superstructures en bois, mais on ne dispose pour l'instant d'aucune indication fiable.

Les productions métallurgiques

À partir du Bronze Récent, on assiste à une « débauche » de matériel en bronze et on reconnaît au moins deux niveaux de spécialisation dans la chaîne de production métallurgique. Tout d'abord, la métallurgie primaire (qui correspond à l'extraction et à la réduction) est surtout individualisée dans l'aire alpine : le Trentin pour l'extraction et la Vénétie pour

la réduction. Même si des mines de cuivres sont connues dans les Apennins, dans cette première phase, les terramaricoles sont essentiellement des clients du monde alpin. En revanche, la production secondaire est largement attestée dans les terramares. Tous les sites ont livré de très grandes quantités d'objets (aussi bien des armes, que des outils ou de la parure) et les preuves du travail in situ du bronze sont très fréquentes, même si tous les sites n'en sont pas pourvus. On constate donc que les artisans spécialisés se sont répandus à travers la plaine.

En plus de cette production locale, il est probable qu'il existe un établissement très spécialisé (en dehors de la zone terramaricole classique) : le site de Peschiera, sur la rive sud du lac de Garde, qui inonde toute l'Italie septentrionale et où l'on a recueilli plus de 6000 objets en bronze dont la typologie se retrouve dans toute l'Italie, aussi bien continentale que péninsulaire.

Les productions céramiques

Un des faits frappants de la culture terramaricole est l'incroyable, voire épouvantable, quantité de céramique, quantité qui semble aller bien au-delà des besoins de la population. Néanmoins les constatations archéologiques semblent indiquer un usage domestique et local de cette céramique. Divers éléments indiquent qu'une partie de cette céramique, ne peut être que le fruit d'un artisanat spécialisé qui œuvre pour la communauté. D'une part, une telle quantité ne peut être le reflet de l'activité domestique et d'autre part, les grandes jarres biconiques typiques du Bronze Récent appellent un haut niveau technologique de spécialisation, aussi bien pour leur montage que pour leur cuisson. Il faut préciser qu'aucune structure de cuisson de céramique n'a jamais été repérée dans l'enceinte des terramares et la seule structure connue pour l'instant à été découverte loin des habitats et proches des sources de combustible.

Une autre production céramique qui semble être l'objet d'une activité spécialisée est la céramique funéraire dont les caractéristiques sont d'être esthétique mais non fonctionnelle (elle est toujours mal cuite et dotée d'une perforation à cru sur le fond) et de répéter des typologies archaïques : les pots sont munis d'anses en ruban de type BM2 alors que les couvercles sont de type Bronze Récent (les plus anciennes nécropoles connues sont attribuées au BM3).

Les productions sur Matières Dures Animales

Dans le domaine des matières dures animales on assiste au même phénomène d'intensification et de spécialisation de la production. La quantité de matériel recueilli reste considérable et même si la part de l'artisanat domestique demeure encore importante, une production spécialisée se met en place dès la fin du Bronze moyen. Le volume et les modalités restent encore à définir, mais ces productions spécialisées s'orientent surtout vers une matière première presque exclusivement en bois de cerf et vers des produits non fonctionnels, plutôt destinés au prestige ou à la parure.

Les productions dans le domaine du tissage

Enfin, une dernière activité montre également les signes d'une spécialisation accrue de la production : celle du tissage. Déjà, au Bronze Moyen, la grande quantité de fusaioles indiquait une activité soutenue de filage de la laine et/ou du lin. La présence de poids de métier à tisser indiquait également le tissage in situ. Au Bronze Récent, les poids de métier à tisser sont non seulement d'une taille plus importante mais sont également retrouvés en plus grand nombre et dans une zone limitée de l'habitat semblant indiquer une aire d'activité spécialisée.

De plus, cette activité s'accompagne dans toutes les terramares d'une spécialisation dans l'élevage essentiellement dirigée vers les ovicaprinés, à l'inverse de ce qui est observé ailleurs où le bœuf domine largement.

Interactions entre spécialisation des tâches et structuration sociale.

Le trop faible nombre de données fiables et de travaux sur cette thématique interdisent pour l'instant d'aller très avant dans l'interprétation et la caractérisation des interactions entre spécialisation et structuration sociale dans la culture terramaricole.

On observe, dès le début des terramares, une division des rôles. Certains individus se détachent des autres : on les reconnaît dans les inhumations à leurs épées et à leurs bijoux. Ce sont probablement aussi ceux qui utilisaient les chevaux. On note qu'ils ont sans doute un rôle différent : ils sont enterrés parmi les leurs, comme s'ils continuaient à les protéger.

L'organisation de la société que les terramaricoles développent, l'intensification réelle des productions et des compétences impliquent non plus seulement un consensus mais la présence de personnages capables de donner des ordres. Ces personnages de rang ne manifestent en revanche pas leur pouvoir en mode très apparent car on n'a pas de manifestation criante de privilèges, ceci non seulement dans le monde funéraire (qui est régi par une idéologie différente) mais aussi dans la vie réelle : on n'a quasiment aucun élément de prestige, aucune différenciation dans l'habitat... Il ne semble pas que l'élite soutienne le développement de la production comme on peut l'observer par ailleurs. On constate simplement une croissance générale. Si on regarde la répartition des bronzes dans l'habitat (et ils sont très nombreux), on constate qu'ils sont présents dans toutes les maisons (et jamais dans les aires réputées de service). On a donc une élite qui semble ne manifester aucune richesse dans la vie quotidienne. Ce constat demande néanmoins à être nuancé car on a récemment individualisé quelques maisons dans la terramare de Poviglio qui tout en ne présentant aucune différence architecturale avec les autres sont cependant dotées d'un mobilier nettement plus riche.

En fait, ce que l'on observe dans les terramares, c'est l'inverse de ce à quoi l'on pourrait s'attendre. Dans le reste de l'Italie péninsulaire, qui connaît le même développement économique et social, on assiste à la mise en place d'un système

beaucoup plus aristocratique : on a des maisons plus grandes et plus prestigieuses très différenciées des autres, des mobiliers funéraires impressionnants et l'on assiste vraiment à l'émergence de « princes » à l'intérieur de la communauté. La complexité à laquelle était arrivée la société terramaricole impliquait un fort pouvoir décisionnel et la direction coercitive d'une élite, transformation qui ne s'est pas réellement opérée. Ils sont restés dans un système politique apparemment en partie de consensus et, lorsque la société a dû affronter divers problèmes (dont une plus grande conflictualité interne et externe), il semblerait que le système ait implosé. On n'a aucune idée de l'événement traumatique qui a pu survenir, mais la structure politique n'a pas pu s'adapter et la société terramaricole a disparu.

Éléments bibliographiques

- Bernabò Brea M., Cardarelli A., Cremaschi M. (eds.) 1997. *Le Terramare. La più antica civiltà padana*, Milano, Electa, 801p.
- Cardarelli A. 1989. Il territorio modenese dal Neolitico alla romanizzazione — L'età del Bronzo : organizzazione del territorio, forme economiche, strutture sociali. In : *Modena dalle origini all'anno 1000. Studi di archeologia e storia*, Modena, Panini, 1989, p. 86-127, fig. 44-87.
- Guidi A., Stoddart S. 1998. The Rise and Decline of Complex Societies in Mediterranean Europe during the Middle and Late Bronze Age : Preliminary Remarks. In : M. Pearce et M. Tosi (Eds.), *Papers from the EAA Third Annual Meeting at Ravenna 1997: Volume I: Pre- and Protohistory*, Oxford: British Archaeological Reports (International Series 717), p.154-55.